

Cependant, les deux éléments sont liés, ce qui peut exprimer deux visions différentes : l'architecture peut être considérée comme quelque chose de naturel (dans son inspiration, dans les matériaux qui sont tous issus de la nature ...) ou bien l'homme domine la nature et peut en faire l'outil de son travail, c'est-à-dire qu'il peut la copier (racine sculptée et non « naturalisée »), l'utiliser à sa guise. Dans ce dernier cas, il n'y aurait plus question de « coévolution », mais d'une domination qui pourrait être représentée par la disproportion de la taille de la racine face à celle du bâtiment humain (qui matérialise ici l'action humaine). Je pencherais plutôt pour dire que ce décalage exprime l'ancrage de l'art et de l'architecture gothique dans une inspiration et une observation de la nature. En effet, on peut retrouver dans chaque élément la complexité des lignes et des formes qui s'entrecroisent. Cette idée est notamment exprimée par Matisse, qui traite du lien entre la vision et l'artiste : « Le premier travail de l'artiste est d'apprendre à voir ». L'impulsion de créer vient de l'intérieur, mais elle est nourrie par la réalité extérieure, en l'occurrence la nature. L'artiste imite l'élan créateur propre à la nature qui n'est donc pas seulement une inspiration, mais un véritable modèle pour lui, et cette idée est renforcée par la citation de Descartes dans *La poétique* : « La vie est création et l'oeuvre d'art doit imiter la vie, la nature dans sa dimension créatrice ». Cette imitation est naturelle et se manifeste dès l'enfance chez l'homme (on apprend à marcher en regardant), c'est donc quelque chose d'extrêmement légitime. Le fait que ce bâtiment s'élève vers le ciel renforce ce point de vue, puisque le végétal est en croissance permanente. Ceci peut aussi évoquer les limites de la création humaine face à celle de la nature : les humains produisent des éléments dépourvus de cette capacité à croître biologiquement. Par cette vision, nous admettons donc la grandeur et la puissance de la nature, qui est source d'inspiration pour les hommes. Cette oeuvre, travaillée dans un matériau noble, le marbre blanc, peut donc être vue comme un éloge du naturel.



« Double Helix Alternating Current » est une œuvre très controversée de l'artiste belge. Avec un important questionnement sur la religion, cette création suscite quelques polémiques dans certains milieux. C'est la première fois que le thème de la religion est ainsi traité en art. Le Christ est le nom donné par l'ensemble des chrétiens au prophète qu'ils considèrent comme le Messie, le fils unique de Dieu. C'est un personnage sacré et unique. Cependant, Wim Delvoye en assemble plusieurs et crée ainsi un effet d'accumulation. Ceci est en totale opposition avec le caractère unique de ce personnage. Cette première tension dans le travail de l'artiste nous invite à nous questionner sur ce qu'est réellement la religion, qui est réellement Jésus-Christ ? En effet, nous pouvons nous demander si cette personne, représentée crucifiée, est vraiment le Christ. Car le choix que Wim Delvoye fait, en accumulant ces figures, peut faire directement référence à toutes les autres personnes crucifiées. Le crucifiement était en effet une méthode d'exécution très répandue et très redoutée chez les Romains ainsi que dans d'autres cultures. De nombreuses personnes ont trouvé la mort de cette manière particulièrement lente et horrible. Cette accumulation peut donc soulever d'autres symboliques, notamment celle du nombre de personnes mortes de la sorte, et non seulement le Christ. Ces éléments sont assemblés de sorte à former une